



Le Saint-Siège

VOYAGE APOSTOLIQUE DU PAPE FRANÇOIS

EN BULGARIE ET MACÉDOINE DU NORD

[5-7 MAI 2019] **RENCONTRE ŒCUMÉNIQUE ET INTERRELIGIEUSE AVEC LES JEUNES**

DISCOURS DU SAINT-PÈRE

Centre pastoral (Skopje)

Mardi 7 mai 2019

[Multimédia]

Chers amis,

C'est toujours un motif de joie et d'espérance de pouvoir avoir ces rencontres. Je vous remercie de l'avoir rendu possible et de m'avoir offert cette opportunité. Je vous remercie de tout cœur pour votre danse, si belle, et pour vos questions. Je connaissais les questions : je les avais reçues et je les connaissais, et j'ai préparé quelques points pour réfléchir avec vous sur ces questions.

Je commence par la dernière (comme disait le Seigneur, les derniers seront les premiers).

Liridona, après avoir partagé avec nous tes aspirations, tu me demandais : « Est-ce que je rêve trop ? ». Une demande très belle à laquelle il nous plairait de pouvoir répondre ensemble. Pour vous, Liridona rêve-t-elle trop ?

Je voudrais vous dire : rêver n'est jamais de trop. Un des principaux problèmes d'aujourd'hui et de tant de jeunes, est qu'ils ont perdu la capacité de rêver. Ni trop ni peu, ils ne rêvent pas. Et quand une personne ne rêve pas, quand un jeune ne rêve pas, cet espace est occupé de plainte et de résignation ou de tristesse. « Celles-là, nous les laissons à ceux qui suivent la "déesse lamentation" [...] Elle est une tromperie ; elle te fait prendre la mauvaise route. Quand tout semble immobile et stagnant, quand les problèmes personnels nous inquiètent, quand les malaises sociaux ne trouvent pas les réponses qu'ils méritent, ce n'est pas bon de partir battus » (Exhort. Ap. Postsyn. *Christus vivit*, n.141). Pour cela, chère Liridona, chers amis, jamais et encore jamais *on ne rêve trop*. Cherchez à penser à vos rêves les plus grands, à ceux comme celui de Liridona – vous rappelez-vous ? – : donner espérance à un monde fatigué, ensemble avec les autres, chrétiens et musulmans. Sans doute, c'est un très beau rêve. Elle n'a pas pensé à des petites

choses, à des choses “au ras du sol”, mais elle a rêvé en grand. Et vous, les jeunes, vous devez rêver en grand !

Il y a quelques mois, avec un ami, le Grand Imam d'Al-Azhar Ahmad Al-Tayyeb, nous aussi, nous avons un rêve très semblable au tien qui nous a conduits à vouloir nous engager et à signer ensemble un document qui dit que la foi doit nous conduire, nous les croyants, à voir dans les autres des frères que nous devons soutenir et aimer sans nous laisser manipuler par des intérêts mesquins ([*Document sur la fraternité humaine*](#), Abu Dhabi, 4 février 2019). Nous sommes grands, il n'y a pas d'âge pour rêver...Mais rêvez, et rêvez en grand !

Et ceci me fait penser à ce que nous disait Bozanka : que vous les jeunes, vous aimez les aventures. Et je suis content que cela soit ainsi, parce que c'est la belle manière d'être jeunes : vivre une aventure, une bonne aventure. Le jeune n'a pas peur de faire de sa vie une bonne aventure. Et je vous demande : quelle aventure demande plus de courage que ce rêve que Liridona nous a partagé : donner espérance à un monde fatigué ? Le monde est fatigué et il est devenu vieux, le monde est divisé et il semble avantageux de le diviser et de nous diviser encore plus. Il y a tant de grands qui veulent nous diviser. Faites attention ! Comme résonnent fortement les paroles du Seigneur : « Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu » (*Mt* 5, 9) ! Quelle adrénaline plus grande que de s'engager tous les jours, avec dévouement, à être artisans de rêves, artisans d'espérance ? Les rêves nous aident à maintenir vivante la certitude de savoir qu'un autre monde est possible et que nous sommes appelés à nous impliquer en lui et à en faire partie avec notre travail, avec notre engagement et notre action.

Dans ce pays, il y a une belle tradition, celle des artisans tailleurs de pierre, habiles à tailler la pierre et à la travailler. Ainsi, il faut faire comme ces artistes et devenir des bons tailleurs de pierre de ses rêves. Nous devons travailler sur nos rêves. Un tailleur de pierre prend la pierre dans ses mains et lentement commence à lui donner forme et à la transformer, avec application et effort, et spécialement avec un grand désir de voir comment cette pierre, pour laquelle personne n'aurait rien donné, devient une œuvre d'art.

«Les rêves les plus beaux se conquièrent avec espérance, patience et effort, en renonçant à l'empressement – comme ces artistes-. En même temps il ne faut pas s'arrêter par manque d'assurance, il ne faut pas avoir peur de parier et de faire des erreurs – non, ne pas avoir peur ! -. Il faut avoir peur de vivre paralysés, comme morts dans la vie, transformés en des personnes qui ne vivent pas, parce qu'elles ne veulent pas risquer – et un jeune qui ne risque pas est un mort -, parce qu'elles ne persèverent pas dans leurs engagements et parce qu'elles ont peur de se tromper. Même si tu te trompes, tu pourras toujours lever la tête et recommencer, parce que personne n'a le droit de te voler l'espérance » (Exhort. Ap. Postsyn. [*Christus vivit*](#), n. 142). Ne vous laissez pas voler l'espérance !

Chers jeunes, n'ayez pas peur de devenir des artisans de rêves et des artisans d'espérance.

D'accord ? [Ils répondent par des applaudissements].

«En tant que membres de l'Eglise, il est certain que nous ne devons pas être des personnes étranges. Tous doivent sentir que nous sommes frères et proches, comme les Apôtres qui « avaient la faveur de tout le peuple » (Ac 2,47; cf. 4, 21.33; 5,13). Mais, en même temps, nous devons oser être différents, afficher d'autres rêves que ce monde n'offre pas, témoigner de la beauté de la générosité, du service, de la pureté, du courage, du pardon, de la fidélité à sa vocation, de la prière, de la lutte pour la justice et le bien commun, de l'amour des pauvres, de l'amitié sociale » (*ibid.*, n. 36).

Pensez à Mère Teresa : quand elle vivait ici, elle ne pouvait pas imaginer comment aurait été sa vie, mais elle ne se cessa pas de rêver et de se remuer pour chercher toujours à découvrir le visage de son grand amour, qui était Jésus, à le découvrir dans tous ceux qui demeuraient au bord de la route. Elle a rêvé en grand et pour cela, elle a aimé en grand. Elle avait les pieds bien plantés ici, dans sa terre, mais elle ne restait pas inactive avec ses mains. Elle voulait être "un crayon dans les mains de Dieu". Voici son rêve artisanal. Elle l'a offert à Dieu, elle y a cru, elle en a souffert, mais elle n'y a jamais renoncé. Et Dieu a commencé à écrire avec ce crayon des pages inédites et superbes. Une jeune fille de votre peuple, une femme de votre peuple, en rêvant, a écrit de grandes choses. C'est Dieu qui les a écrites, mais elle, elle a rêvé et elle s'est laissé guider par Dieu.

Chacun de vous, comme Mère Teresa, est appelé à travailler avec ses propres mains, à prendre la vie au sérieux, pour faire d'elle quelque chose de beau. Ne permettons pas qu'on nous vole les rêves (cf. *ibid.*, n. 17), non, faites attention ! Ne nous privons pas de la nouveauté que le Seigneur veut nous offrir. Vous rencontrerez beaucoup d'imprévus, beaucoup..., mais c'est important que vous puissiez les affronter et chercher avec créativité comment les transformer en opportunité. Mais jamais seuls ; personne ne peut combattre seul. Comme nous ont témoigné Dragan et Marija : "notre communion nous donne la force pour affronter les défis de la société d'aujourd'hui".

Je reprends ce qu'ont dit Dragan et Marija : " Notre communion nous donne la force pour affronter les défis de la société actuelle". Voici un très beau secret pour rêver et faire de notre vie une belle aventure. Personne ne peut affronter la vie de manière isolée, on ne peut pas vivre la foi, les rêves sans communauté, seul dans son cœur ou à la maison, fermés et isolés entre quatre murs, nous avons besoin d'une communauté qui nous soutient, qui nous aide et dans laquelle nous nous aidons mutuellement à regarder de l'avant.

Comme c'est important de rêver ensemble ! Comme vous faites aujourd'hui : ici, tous unis, sans barrière. S'il vous plaît, rêvez ensemble, pas seuls ; rêvez avec les autres, jamais contre les autres. Seuls, on risque d'avoir des mirages par lesquels tu vois ce qu'il n'y a pas ; les rêves se construisent ensemble.

Il y a quelques minutes, nous avons vu deux enfants jouer ici. Ils voulaient jouer, jouer ensemble. Ils ne sont pas allés jouer sur l'écran de l'ordinateur, ils voulaient jouer sur du concret ! Nous les avons vus : ils étaient heureux, contents. Parce qu'ils rêvaient de jouer ensemble, l'un avec l'autre. Vous l'avez vu ? Mais à un certain moment, l'un a convenu qu'il était plus fort que l'autre, et au lieu de rêver *avec* l'autre, il a commencé à rêver *contre* l'autre, et il a cherché à le vaincre. Et cette joie s'est transformée en pleurs de ce pauvre qui a fini par terre. Vous avez vu comment on peut passer du rêve *avec* l'autre au rêve *contre* l'autre. Ne jamais dominer l'autre ! Faire communauté avec l'autre : c'est cela la joie d'aller de l'avant. C'est très important.

Dragan et Marija nous ont dit combien c'est difficile quand tout semble nous isoler et nous priver de l'opportunité de nous rencontrer – de ce “rêve avec l'autre” -. A mon âge (et ce n'est pas peu), savez-vous quelle est la meilleure leçon que j'ai reçue et expérimentée dans toute ma vie ? Le “face à face”. Nous sommes entrés dans l'ère des connexions, mais nous savons peu de choses sur les communications. Trop de contacts, mais peu de communication. Beaucoup sont connectés et peu sont impliqués les uns avec les autres. Parce que s'impliquer demande la vie, exige d'y être et de partager des beaux moments...et d'autres moins beaux. Au Synode consacré aux jeunes l'année dernière, nous avons pu vivre l'expérience de nous rencontrer face à face, jeunes et moins jeunes, et de nous écouter, de rêver ensemble, de regarder en avant avec espérance et gratitude. Cela a été le meilleur antidote contre le découragement et la manipulation, contre la culture de l'éphémère, des trop nombreux contacts sans communication, contre la culture des faux prophètes qui annoncent seulement malheurs et destructions. L'antidote est d'écouter et de s'écouter. Et maintenant, permettez-moi de vous dire quelque chose que je ressens dans mon cœur : donnez-vous l'opportunité de partager et de vous réjouir d'un bon “face à face” avec tous, mais surtout avec vos grands-parents, avec les anciens de votre communauté. Quelqu'un m'a peut-être déjà entendu le dire, mais je pense que c'est un antidote contre tous ceux qui veulent vous enfermer dans le présent en vous noyant et en vous étouffant par des pressions et des exigences d'un présumé bonheur, où il semble que le monde est en train de finir et il faut tout faire et vivre et tout de suite. Cela engendre avec le temps beaucoup d'anxiété, d'insatisfaction et de résignation. Pour un cœur malade de résignation, il n'y a pas de remède meilleur que d'écouter les expériences des anciens.

Chers amis, prenez le temps avec vos personnes âgées, avec vos anciens, écoutez leurs longs récits, qui parfois semblent pleins de fantaisies, mais, en réalité, sont remplis d'une expérience précieuse, remplis de symboles éloquents et de sagesse cachée à découvrir et à valoriser. Ce sont des récits qui demandent du temps (cf. Exhort. Ap. Postsyn. *Christus vivit*, n. 195). N'oublions pas un dicton : un nain peut voir plus loin en étant sur les épaules d'un géant. De cette manière vous acquerrez une vision jusque-là jamais atteinte. Entrez dans la sagesse de votre peuple, de vos gens, entrez sans honte ni complexe, et vous trouverez une source de créativité insoupçonnée qui remplira tout, vous permettra de voir des routes là où les autres voient des murs, des possibilités là où d'autres voient du danger, la résurrection là où beaucoup annoncent seulement la mort.

Pour cela, chers jeunes, je vous dis de parler avec vos grands-parents et avec vos anciens. Ils sont les racines, les racines de votre histoire, les racines de votre peuple, les racines de vos familles. Vous devez vous accrocher aux racines pour recueillir le suc qui fera grandir l'arbre et donnera des fleurs et des fruits, mais toujours à partir des racines. Je ne dis pas que vous, vous devez vous enterrer avec les racines : non, pas cela. Mais vous devez aller écouter les racines et trouver à partir de là, la force pour grandir, pour aller de l'avant. Si on coupe les racines à un arbre, cet arbre meurt. Si à vous les jeunes, on coupe vos racines, qui sont l'histoire de votre peuple, vous allez mourir. Oui, vous vivrez, mais sans fruit : votre patrie, votre peuple ne pourront pas donner de fruit, parce que vous, vous êtes détachés des racines.

Quand moi, j'étais enfant, on nous disait, à l'école, que lorsque les européens sont allés découvrir l'Amérique, ils portaient des verres colorés : ils les montraient aux Indiens, aux indigènes et ceux-ci s'enthousiasmaient avec les verres colorés, qu'ils ne connaissaient pas. Et ces indiens oubliaient leurs racines et ils achetaient les verres colorés et en échange ils donnaient de l'or. Avec les verres colorés, ils volaient l'or. C'était la nouveauté, et ils donnaient tout pour avoir cette nouveauté qui ne valait rien. Vous les jeunes, faites attention, parce qu'aujourd'hui il y a des conquistadores, des colonisateurs qui nous porteront les verres colorés : ce sont les colonisations idéologiques. Ils viendront à vous et ils vous diront : "Non, vous, vous devez être un peuple plus moderne, en avance, vous devez aller de l'avant, vous, prenez ces choses, allez sur cette route, oubliez les vieilles choses : allez de l'avant !" Qu'est-ce que vous devez faire ? *Discerner*. Ce que ces personnes m'apportent, est-ce que c'est une bonne chose, qui est en harmonie avec l'histoire de mon peuple ? Ou est-ce que ce sont des "verres colorés" ? Et pour ne pas nous tromper, il est important de parler avec les personnes âgées, de parler avec les anciens qui vous transmettront l'histoire de votre peuple, les racines de votre peuple. Parler avec les personnes âgées, pour grandir. Parler avec notre histoire pour la porter encore plus en avant. Parler avec nos racines pour donner des fleurs et des fruits.

Et maintenant je dois finir, parce que le temps passe. Mais je vous confesse une chose : depuis le début de cette intervention avec vous, mon attention a été attirée par une situation. Je regardais cette femme, là devant : elle attend un enfant. Elle attend un enfant, et certains d'entre vous penseront : "Oh ! Quelle catastrophe, pauvre femme, comme elle devra peiner !". Quelqu'un pense cela ? Non. Personne ne pense : "Oh, elle passera tant de nuits sans dormir pour l'enfant qui pleure..." Non. Cet enfant est une promesse, regarde vers l'avenir ! Cette femme a risqué pour mettre un enfant au monde, parce qu'elle regarde vers l'avenir, elle regarde l'histoire. Parce qu'elle se sent forte de ses racines, pour faire avancer la vie, pour faire avancer la patrie, pour faire progresser le peuple.

Et nous finissons tous ensemble avec un applaudissement à tous les jeunes, à toutes les femmes courageuses qui font progresser l'histoire.

Et merci au traducteur qui a été très doué !

Seigneur, veux-tu mes mains ?

(Prière de Mère Teresa)

Seigneur, veux-tu mes mains pour passer cette journée à aider les pauvres et les malades qui en ont besoin ?

Seigneur, aujourd'hui je te donne mes mains.

Seigneur, veux-tu mes pieds pour passer cette journée à visiter ceux qui ont besoin d'un ami ?

Seigneur, aujourd'hui, je te donne mes pieds.

Seigneur, veux-tu ma voix pour passer cette journée à parler à ceux qui ont besoin de paroles d'amour ?

Seigneur, aujourd'hui je te donne ma voix.

Seigneur, veux-tu mon cœur pour passer cette journée à aimer chaque homme seul, rien que parce qu'il est un homme ?

Seigneur, aujourd'hui je Te donne mon cœur.